

CHAPITRE 2

Ses éducateurs furent : la nature nordique et les prières du peuple de son terroir natal. – Le don exceptionnel du jeune Vassili. – Sa prière pour demander que ce don soit moindre. – Concours d'entrée à l'Académie ecclésiastique. – Composition de philosophie. – «Je me souviens de votre impromptu !»

Aimant Dieu plus que tout, le futur archevêque Théophane aimait aussi la nature, oeuvre de Dieu, et surtout la nature vierge et rude du Nord de la Russie. La nature lui parlait du Dieu Créateur : «Car tes perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient, depuis ta création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages» (Rom 1,20).

La nature du Nord en parlait avec une particulière éloquence, car elle avait encore gardé sa beauté primitive, intouchée. Elle fut le cadre de sa naissance et de son enfance.

Tous les habitants là-bas cultivent la terre. Mais la terre nourricière y est pauvre, les sols sont peu fertiles – faits de glaise et de marais. Les gens vivent pauvrement, même misérablement. L'été est court, l'hiver long. D'épaisses forêts et des marécages aux eaux stagnantes ... Dans les bois, une grande abondance de champignons et de baies sauvages.

D'innombrables oiseaux. Et, couronnant tout cela, le ciel immense, vivant : «Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament parle de ses oeuvres.» (Ps 18,2)

Les gens tout autour sont posés, pieux et humbles et le petit Vassili respire dès le berceau cette atmosphère bienfaisante. Lui, le fils du prêtre, tout le monde le connaît, tout le monde l'aime. Il est appliqué dans la prière et tous à leur tour prient pour lui. Lui-même prie pour son avenir, un avenir plein d'embûches et de dangers spirituels. Et cette prière de tous, cette prière de l'Eglise fut entendue. Celui qui donne les dons et le sens fit don à l'enfant de talents exceptionnels. Ceux-ci se manifestèrent dans ses études, d'abord à l'école paroissiale, ensuite au séminaire et à l'Académie ecclésiastique.

L'archevêque Théophane parla un jour de ce merveilleux don de Dieu :

– «Il me suffisait de lire une page une seule fois pour pouvoir la répéter presque mot pour mot. En classe, j'étais le plus petit de taille et le plus jeune par l'âge. Les professeurs avaient remarqué mes capacités et ils m'avaient fait sauter une classe, avant l'entrée au séminaire. Cela se produisit trois fois. J'étais dans une classe au premier trimestre et je me retrouvais dans la suivante au second, après Noël. Les sciences humaines ne présentaient pas la moindre difficulté pour moi. J'avais une mémoire telle qu'aucune discipline ne me paraissait difficile. En mathématique, le professeur me donnait le manuel de la classe suivante pour que je le parcourse. Ensuite il me demandait :

– Tu as tout compris, dans le manuel ?

– Oui.

– Pas de difficultés ?

– Non, j'ai tout compris.

Après quoi le professeur m'interrogeait, me donnait quelques problèmes à résoudre et quand il voyait que j'avais tout compris et que je pourrais suivre dans la classe supérieure, il me faisait passer. C'est ainsi que j'ai terminé le séminaire trois ans avant ceux qui avaient commencé avec moi.

Mais tout cela n'était pas sans receler un grand danger pour moi : tout le monde m'admirait, chantait mes louanges. Je risquais fort de devenir orgueilleux, vaniteux, de «m'en croire». Mais le Seigneur me préserva et je compris quel danger me guettait. Je me mis à supplier Dieu qu'il me privât de cette excellente mémoire, il est si facile de s'attribuer à soi-même les talents que Dieu vous a donnés, alors que tout dépend de Lui, rien ne vient de nous.

C'est une folie sans nom que de se vanter de ce que l'on a reçu du Seigneur et de ne pas Lui en rendre gloire.

L'archevêque ne dit pas si sa prière fut entendue et si sa mémoire fut diminuée, il ne dit pas de quelle façon le danger fut contourné. Mais le fait même de prier que lui soit ôté le don divin, que soit amoindrie sa facilité pour les études est une chose rarissime dans la vie spirituelle. C'est l'inverse qui est le plus courant, de demander au Seigneur le don des études.

Un tel esprit de renoncement est la marque d'un grand discernement spirituel. Et le tout montre, chez cet adolescent, la sagesse d'un vieillard.

C'est ainsi que, toujours le premier de la classe au séminaire, le jeune Vassili termina ses études secondaires. Il lui fallait maintenant passer l'examen d'entrée à l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg.

J'avais alors à peine 17 ans. J'étais beaucoup plus jeune que tous les autres candidats, et j'avais l'air d'un garçonnet. Je n'avais pas peur des épreuves du concours d'entrée, car je connaissais bien le programme du séminaire. Et voici qu'arriva le moment de l'écrit de philosophie, corrigé par le fameux professeur Korinfski. Cet examen là me faisait peur parce qu'il était hors du programme du séminaire et parce que c'était le seul examen écrit, tous les autres étaient oraux. Je priai avec ferveur saint martyr Justin le Philosophe et les saints docteurs de l'Eglise Universelle, saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien et saint Jean Chrysostome d'éclairer mon esprit, de me donner leur pensée, juste et légère.

Vint le jour de l'épreuve; elle devait durer quatre heures. Nous nous assîmes, le professeur Korinfski entra, nous salua, puis écrivit au tableau noir le sujet proposé

«L'importance de son expérience personnelle dans l'élaboration de sa vision du monde.»

Quelles ne furent pas ma joie et ma reconnaissance envers le Seigneur lorsque je lus ce sujet de composition ! Il m'était clair et familier. Grâce aux prières de ses saints, le Seigneur m'envoya des pensées réellement rapides et légères et j'achevai mon travail étonnamment vite, en une demie-heure. Je n'avais écrit qu'une seule page. Je me levai et demandai la permission de rendre ma copie. Le professeur fut manifestement très étonné, il regarda sa montre et prononça, non sans hésitation :

– Eh bien, oui, donnez la moi !

Il avait bien vu que j'étais le plus jeune et il pensait sûrement que je n'avais pas compris le sujet. Je remarquai son hésitation et lui tendis ma feuille. Il me demanda d'attendre un instant et se mit à lire. Pendant sa lecture, il leva de temps en temps les yeux sur moi, puis il dit :

– Je vous remercie, je vous remercie. Vous pouvez disposer.

«Ma fervente prière aux saints philosophes avait été entendue, – continua l'archevêque. Ce sont eux et non moi qui avaient écrit, par ma main. Grâce te soient rendues, Seigneur ! Car Tu es le Donateur de tous les biens ! C'est ainsi que l'examen réputé le plus difficile fut pour moi le plus aisé de tous. J'eus la nette impression que le professeur Korinfski était satisfait de mon travail. En définitive, je fus reçu premier à l'Académie de Saint Pétersbourg. Mais comme écrit l'Apôtre : «non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi» (I Col 15,10)

Le jeune homme avait 17 ans.

Il priait et sa prière n'était pas, comme on pourrait le croire, un labeur facile; c'était l'effort long, humble et pénible de celui qui ne compte pas sur ses propres forces, mais uniquement sur l'aide de Dieu. «Vois ma misère et ma peine» (Ps 24,18). C'était dans le plein sens du mot un long exploit spirituel. Notre pensée anticipe, notre plume court sur le papier.

Les années passent, des changements surviennent. Monseigneur Théophane, devenu archimandrite, est maintenant Inspecteur de l'Académie. Puis, ordonné évêque, le voici recteur.

Il a les fonctions les plus importantes au Conseil de l'Académie, bien qu'il soit le plus jeune de tous les professeurs et beaucoup d'entre eux l'ont connu comme étudiant. A cette époque a lieu dans plusieurs villes «l'essai de révolution» des années 1905-1906. L'esprit révolutionnaire contamine quelques professeurs; ils prononcent au Conseil des discours dans lesquels ils «revendiquent» telle ou telle chose, ils s'accusent les uns les autres, s'insultent. Et c'est leur ancien étudiant qui doit les calmer, faire la paix.

Certains vont jusqu'à accuser Monseigneur lui-même; il doit répondre aux questions brûlantes et c'est avec le calme imperturbable du moine véritable qu'il donne des conseils et annonce l'Evangile de paix (Eph 6,15).

Le professeur Korinfski, qui suivait les débats sans prendre parti, s'approchait parfois du Recteur qui venait d'apaiser la «tempête» et il lui disait en souriant doucement :

– Oui, je me souviens de votre impromptu !

Cette phrase, il la redit souvent à Monseigneur Théophane. Il voyait évidemment un lien entre la situation actuelle et la copie du jeune Vassili Dmitrievitch By strov sur le sujet de philosophie proposé «l'importance de son expérience personnelle dans l'élaboration de sa conception du monde».

Et quand l'archevêque eut terminé de raconter cet épisode de l'examen de philosophie, l'un des jeunes moines qui l'écoutaient dit d'un air affligé :

– Je suis étudiant de première année à l'Académie ecclésiastique, je suis plus âgé

ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

il n'était alors ... Et je n'imagine pas ce que je pourrais bien écrire sur le sujet donné. Rien, vraiment rien. J'aurais rendu une copie blanche ...

Voilà ce que signifie la prière et surtout l'aide de la grâce venue d'en haut !